

DAGOBERTO RODRIGUEZ

Solar Storm

18 février – 15 avril

Vernissage : 17 février

11 – 13 rue des Arquebusiers, Paris

La galerie Peter Kilchmann est ravie de présenter dans son nouvel espace parisien, pour une deuxième exposition personnelle et pour la première fois en France, l'artiste cubain Dagoberto Rodriguez (*1969, la Havane ; vit et travaille à Madrid ; ancien membre du collectif Los Carpinteros). Sous le titre *Solar Storm*, l'exposition de Dagoberto Rodriguez le voit poursuivre certains thèmes abordés plus tôt en même temps que tisser la toile qui les réunit tous. Dagoberto révèle en quatre chapitres une sorte de panorama de situations politiques par le monde : le triste constat d'une énième guerre à nos portes, les migrations que de tels conflits engagent, ce désir de fuir un monde hostile pour se réfugier pourquoi-pas sur Mars, ce que cette quête sublime porte en termes d'utopie. Réunies en un ensemble inédit, ses œuvres nouvelles se déploient en vidéo, sculptures, peintures à l'huile et à l'aquarelle.

La pratique artistique de Dagoberto Rodriguez s'est toujours déployée dans la brèche entre l'art et le quotidien. S'il observe ces moments iconiques, que de nos colonisations passées à nos désirs d'expansions contemporains et à nos rêves d'invasions futures, l'histoire se déroule et se répète. S'il souligne comme les outils / les moyens changent certes, que les frontières sont sans cesse repoussées (sur terre et dans notre système solaire), mais qu'à l'identique, déraisonnablement, la nature humaine ambitionne d'explorer pour mieux envahir et coloniser ; l'artiste toujours déploie ce même regard amusé dans un langage visuel de la contradiction et de la transformation. L'histoire n'est pas pour lui un concept linéaire figé : le présent, le passé, le futur peuvent / doivent interagir.

Un casque accueille le spectateur en vitrine, qui appartient à un ensemble de 7 autres identiques (*NIDEC CSC10*, dimensions variables) présentés sur une étagère dans l'une des salles. Ces casques, accessoires des cultures guerrières, sont aussi l'apanage des forces de police. Ici moulés dans un aluminium étincelant, alignés dans un ordre presque rigide, ils contrastent étrangement avec l'anarchie, le conglomérat confus d'objets déchargés sur le tank russe et sur lesquels celui-ci roule (*Tanque ruso*, 150 x 150 cm). En une manière simultanément hyperréaliste et quasi abstraite, Dagoberto se livre à un exercice de style, alternance de couleurs sourdes et de touches vives, de brillances lisses et d'autres en épaisseur. Un autre char, sur papier cette fois-ci (*Tanque Ruso IV*, 130 x 200 cm), selon ce motif du lego, n'est pas sans nous faire penser aux robots qui auscultent les planètes. Le pressentiment éclot alors que ces véhicules-machines seraient dans le même temps outils de colonisation et/ou armes de destruction.

Parmi les conséquences funestes de la guerre, il y a bien entendu ces camps de réfugiés qui essaient. Dagoberto se consacre ici à plusieurs tragédies contemporaines. La plupart des réfugiés arrivant d'Afrique pour tenter de passer en Europe arrivent au camp de Moria, sur l'île de Lesbos, en Grèce (*Moria Refugee Camp*, 100 x 130 cm). A la Havane, s'il ne s'agit pas strictement d'un camp de réfugiés, les locaux qui se réunissent dans la vieille ville du port en nourrissant l'espoir de parvenir à quitter l'île pour fuir la crise politique, sociale et économique qui ravage Cuba, se sentent tout aussi prisonniers (*Havana Refugee Camp I*, 100 x 130 cm). Au Bangladesh, plusieurs centaines de milliers de Rohingyas, essentiellement musulmans, ont fui une offensive de l'armée birmane depuis 2017 et s'entassent dans des conditions sanitaires désastreuses (*Rohingya Refugee Camp*, 200 x 200 cm). La dimension esthétique et presque ludique des larges plans vus du ciel engage le spectateur dans des voies paradoxales. Ce motif du lego tient d'une part le sujet à distance et soustrait d'autre part le regardeur à une compréhension immédiate de l'objet. Le voici ainsi tiraillé entre plusieurs perspectives d'actions : jouer, réordonner, démolir, construire... En même temps qu'il y a retournement de l'image se dessine la possibilité d'un retournement du sens.

Ailleurs, trois paysages de dunes s'étendent dans une palette de terre d'argile. Des éléments mécaniques viennent perturber le calme apparent de ces plages de sable et de roches. Les dunes grises de Bagnold (*Bagnold Dune*, 135 x 200 cm) sont sondées par un robot géologue de la NASA afin d'y chercher des

traces d'eau. Plus loin, une machine similaire inspecte le cratère Jezero sur la planète Mars (*Jezero Crater*, 135 x 200 cm). Le rover Perseverance confirme en 2021 que ce cratère abritait bien un lac, il y a quelques 3,6 milliard d'années (*Perseverance*, 130 x 200 cm). L'être humain, avec constance, guette toute trace de vies potentielles passées, présage de celles qu'il pourrait investir sur ces territoires extra-terrestres. Ces trois peintures, sur toile et sur papier, empruntent leur iconographie au jeu de lego, un motif cher à l'artiste qui lui évoque tout à la fois la médiatisation, la digitalisation, la technologisation et la pixellisation de nos univers. Les réalités sont comme altérées, les fictions morcelées, faisant ainsi écho aux couches multiples des langages et aux interprétations plurielles des images. Ces briques de plastique portent aussi en elles l'éventualité d'un effondrement, d'une décadence. D'ailleurs, la planète Mars emprunte son nom au dieu du panthéon romain. Les perturbations que nous occasionnons dans nos fantasmes de prospérité sur tous ces territoires suggèrent que toute communauté animée par un désir de colonisation serait finalement en forme d'incarnation de la figure tutélaire du seigneur de la guerre.

Ainsi, dans la dernière salle, une animation digitale est projetée (*Tormento Solar*, 2 :06 min.). Cette vision futuriste vient en quelque sorte résoudre poétiquement ces schémas de conquêtes. Dans cette mythologie spatiale, un mouvement nous rapproche de plus en plus de l'explosion d'une chaleur qui pulse comme un cœur. Les briques artificielles crépitent. Le soleil se défend-il d'être ainsi sollicité ? Nous brûlons-nous les ailes à être attirés malgré nous par la lumière qu'il dégage ? Bien entendu, Dagoberto convoque ici le sujet de l'impact des technologies sur l'environnement et l'humanité mais il ne s'agit guère pour lui de dénoncer ces choses, plutôt d'offrir un miroir romantique où confronter le reflet des structures de nos pulsions. Ces conditionnements en héritage qui nous animent et qui rendraient contagieuses nos destinées modernes.

Dagoberto Rodriguez est connu comme co-fondateur du collectif d'artistes Los Carpinteros, une collaboration qui a duré de 1992 à 2018. Leurs œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections et institutions internationales comme le Centre Pompidou, Paris ; le Musée Hirshhorn, Washington ; le Musée du comté de Los Angeles des Arts (LACMA) ; le Musée d'art contemporain (MAC) de Montréal ; le Musée d'art moderne (MoMA), New York ; le Musée national des beaux-arts, La Havane ; le Musée Centro de Arte Reina Sofia, Madrid ; le Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa ; le Musée Solomon R. Guggenheim, New York et la Tate Moderne, Londres, pour n'en citer que quelques-unes. Parmi leurs expositions personnelles récentes, citons : *The Phillips Collection*, Washington (2019) ; *La cosa esta candela*, Banco de la Republica, Bogotá (2017-2018) ; *Oh Objecto vital*, Centro Cultural Banco do Brasil sur plusieurs sites au Brésil (2016-2017) ; *Los Carpinteros*, MUAC, Mexico (2016) et *Yelmo*, Museum Folkwang, Essen (2014). En 2015, le Victoria et L'Albert Museum de Londres ouvre une exposition permanente avec une sculpture monumentale intitulée *Globe*. En tant qu'artiste solo, Rodriguez participe à l'exposition collective *La NO Comunidad* au CentroCentro, Madrid en 2018. Au printemps 2019, ses œuvres sont présentées à la XIIIème Biennale de la Habana. La même année, ses œuvres sont exposées au centre d'art d'Astana, au Kazakhstan. Une exposition personnelle d'envergure, *Guerra Interior* se tient au CAAM Centro Atlantico de Arte Moderno (2020). L'année dernière, *Refugios y Umbrales*, est inaugurée au Centro de Cultura Contemporánea Conde Duque, Madrid ; *Futuro Alternativo*, au Palazzo del Parco, Diano Marina, Italie ; *Mars Storm*, à la Fundación Pablo Atchugarry, Miami, USA et le projet *Solar Storm*, en collaboration avec Materia, curated by Jérôme Sans.

Pour plus d'informations, veuillez contacter : Audrey Turenne – audrey@peterkilchmann.com